

# TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

**Langage, histoire, action :  
les recherches de Jean Pierre Faye**  
par Marianne EBEL, Neuchâtel

N° 26 — Septembre 1975

UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques  
Avenue Clos-Brochet 30  
2000 Neuchâtel (Suisse)



LANGAGE, HISTOIRE, ACTION : LES RECHERCHES DE

JEAN-PIERRE FAYE

par Marianne EBEL, Neuchâtel

No 26 - Septembre 1975



<u>Table des matières</u>	<u>pages</u>
Introduction générale	1-3
EN GUISE DE PROLOGUE, UNE PRESENTATION GLOBALE DU PROJET DE J.P. FAYE	4-8
THEORIE DU RECIT, INTRODUCTION AUX LANGAGES TOTALITAIRES	9-45
1. <u>Pourquoi une théorie du récit</u>	9-22
Récit mythique/récit critique. Narration et fonctions logiques	
Le change et le hiéroglyphe social	
Pour un empirisme critique: la sociologie du langage	
2. <u>Pour une introduction aux langages totalitaires</u>	23-34
L'état total et la révolution conservatrice, la formule et l'antithèse	
3. <u>Vers une narratologie générale: le procès de     la mise en acceptabilité</u>	35-45
Narration et histoire: versions actives et ré- cit vrai	
La mise en acceptabilité	

Bibliographie

L'ensemble de la recherche de Jean Pierre FAYE et du collectif Change s'est constitué dans diverses publications parmi lesquelles il faut compter celles de la Revue Change depuis 1967-68. Nous retiendrons quatre ouvrages pour l'essentiel de nos exposés:

Les Langages totalitaires, critique de la raison et de l'économie narrative, Hermann, Paris, 1972 (1972 a)

Théorie du récit, Introduction aux langages totalitaires, coll. Savoir, Hermann, Paris, 1972 (1972 b)

La Critique du langage et son économie, éd. Galilée, série 'Langue', 1973 (1973 a)

Lutte de classes à Dunkerque, les morts, les mots, les appareils d'état, éd. Galilée, série 'Luttes 1' 1973 (1973 b).

Ces études de J.P. FAYE constituent une étape importante pour notre propre recherche sur le discours politique et la fonction argumentative du langage dans une situation historique et sociale déterminée. En voici les raisons.

Nous avons choisi de travailler sur les discours xénophobes tels qu'ils se sont développés à partir des années 60 en Suisse, ce qui devrait nous permettre de cerner et de définir la fonction que nous appelons argumentative<sup>1)</sup>. De ce point de vue, le mode d'investigation de FAYE et le type de connaissances qu'il accumule dans sa recherche sur les langages totalitaires ne sont pas sans correspondances avec nos propres

---

1) Pour des raisons institutionnelles, les études partielles qui composent cette recherche menée par M. Ebel et P. Fiala paraîtront sous des signatures individuelles bien que chacune d'elles soit le résultat d'un travail commun.

recherches.

De plus, les réflexions méthodologiques du collectif Change sur la fonction narrative du langage et son apport à une sociologie des langages, à construire, devraient nous aider à clarifier nos idées sur cette pratique sociale particulière qu'est l'argumentation.

C'est dans cette perspective que nous présentons, dans une première partie, l'entreprise de J.P. FAYE. Une seconde partie sera consacrée à l'étude critique de sa recherche. Elle se présentera sous forme de notes où l'approche fayenne de l'histoire et du langage sera confrontée à d'autres conceptions du langage. Ainsi seront posées les prémisses nécessaires à nos études sur le discours xénophobe.

Il faut néanmoins rendre le lecteur attentif à une difficulté considérable que nous avons rencontrée dans la lecture de FAYE, et qu'il rencontrera sans doute à son tour en lisant nos exposés.

La démarche de FAYE n'est en rien une démarche de type hypothético-déductif, dans laquelle il serait possible de retrouver un nombre limité de définitions, postulats, règles simples sur la base desquelles se construirait de manière 'logique' sa recherche. Des concepts fondamentaux tels que le change, la formule, le hiéroglyphe social, l'acceptabilité, etc., ne peuvent être définis - et ne sont en fait définis par FAYE - qu'au travers de l'ensemble de sa démarche. Aussi est-ce l'ensemble de la démarche que nous demandons au lecteur de suivre, s'il veut <sup>en</sup> comprendre les principes.

"Qu'on ne dise pas que la parole soit peu de choses en de tels moments. Parole et acte, c'est tout un. La puissante, l'énergique affirmation qui assure tous les coeurs, c'est une création d'actes; ce qu'elle dit, elle le produit."

Michelet, *Histoire de la Révolution française*, livre VIII, chap. III cité in *Théorie du Récit*, p. 130.

LANGAGE, HISTOIRE, ACTION: LES RECHERCHES DE

JEAN PIERRE FAYE



EN GUISE DE PROLOGUE, UNE PRÉSENTATION GLOBALE DU PROJET  
DE J.P. FAYE

Signalons d'emblée que l'ensemble de la démarche du collectif *Change/FAYE* se développe en permanence sur quatre plans: celui d'une action politique, celui d'une réflexion méthodologique et théorique, celui d'une accumulation de connaissances historiques, celui enfin d'un travail sur l'écriture. Pour des raisons qui apparaîtront au cours de l'exposé, FAYE refuse de séparer nettement ces quatre plans; leur enchevêtrement rend donc difficile une présentation analytique de cette recherche.

Pour en faciliter l'approche, et au risque de 'déformer' le projet fayen, nous suivrons de très près dans ce premier cahier le plan d'un seul ouvrage, fondamental à nos yeux, - *Théorie du récit*, introduction aux 'langages totalitaires' - qui nous servira de fil conducteur.

*L'histoire est narration, l'histoire se fait en se racontant. L'histoire est action, l'action se joue sur le terrain de la lutte des classes.*

La thèse fondamentale de J.P. FAYE, acceptée, postulée comme une évidence qu'il s'agit d'explorer jusque dans ses ultimes implications sur le terrain de la lutte des classes, est que "le procès même de l'histoire se manifeste en chaque instant comme double - action et récit"<sup>1)</sup> et que tout récit, vrai ou non, peut (fisque) d'être actif au point de "changer la face" de l'histoire même.

---

1) FAYE, 1972 B, p. 24.

...il importe de cerner de plus près ce paradoxe fondamental de l'histoire (...): que l'histoire - le mot "histoire" - désigne à la fois un procès ou une action réelle, et le récit de cette action. Récit qui tout à la fois énonce l'action - et la produit (1)

Mais pour cerner au plus près l'articulation de l'histoire (réelle) et du pouvoir de la narration il faut, selon FAYE, élaborer une *critique de l'économie narrative*, qui seule nous permettra de saisir de quelle façon la circulation des récits idéologiques (circulation des différentes versions d'un même événement) entre en rapport avec la lutte qui se joue sur le terrain réel des intérêts de classes, et de comprendre comment elle agit sur eux.

Cette relation fondamentale entre l'économie proprement dite - en-dehors de laquelle il n'est pas possible d'analyser une conjoncture historique quelle qu'elle soit - et le langage - qui s'insère nécessairement dans la trame de l'économie, de la production et de l'échange - n'est décelable que dans le procès narratif.

Entre la *Warensprache* (Marx) et la *Schriftsprache* (Jakobson), entre langue des marchandises et langue d'écriture, toute tentative de mise en rapport ou en correspondance est inadéquate si elle ne saisit pas leurs intersections dans le procès narratif. (2)

La narration est le seul plan "mitoyen" entre

l'analyse des *formes du langage* qui tente de saisir leurs procédés de production et de transmission (...) [et] la critique des *formes sociales* de production et d'échange. (...). Car elle est le langage lui-même, du moins le langage en acte et *rapportant* son objet. Et elle est l'histoire elle-même, car il n'y a pas d'histoire *sans* les formes de sa narration. (...) elle est le langage, plus l'histoire. (3)

Comprendre et expliciter comment la circulation des récits idéologiques entre en rapport avec les formes

---

1) FAYE, 1972 b, p. 23-24.

2) FAYE, 1972 a, p. 4.

3) FAYE, 1972 b, p. 104.

économiques elles-mêmes est un des enjeux majeurs de cette critique de l'économie narrative que FAYE cherche à élaborer. Cette critique, qui aura à mettre "à découvert les conditions de la production et de la circulation des récits, et leur pouvoir propre",<sup>1)</sup> enveloppe deux disciplines à constituer, l'une empirique, l'autre théorique : *une sociologie des langages et une sémantique de l'histoire*, disciplines qui toutes deux appartiennent "à une *critique de l'économie générale* du langage et de l'action: de la production en général, et de la production du langage comme cas particulier et fondamental à la fois". (2)

Une méthode avançant sur ces deux versants désignés par une sociologie des langages et une sémantique de l'histoire saura déchiffrer ce que FAYE appelle *la matérialité du sens*; elle saura, en d'autres termes, saisir les interactions qui existent entre les "champs de langage et leur référence (...) aux champs sociaux qui les produisent, et sur quoi ils produisent leur action".<sup>3)</sup>

*Mais ce déchiffrement est lui-même narration*: c'est bien à un essai de narration critique, portant sur le Reich hitlérien et sa constitution à travers les discours qui l'ont rendu énonçable et acceptable, que FAYE se livre dans sa recherche sur les langages totalitaires. C'est à travers ce "*surrécit*"<sup>4)</sup>, cette "narration des récits"<sup>4)</sup> qu'il cherche à dégager les prémisses d'une science de la narration ou, pour reprendre ses termes propres, les prémisses d'une *critique de l'économie narrative*. Cette narration critique esquisse

---

1) FAYE, 1972 b, p. 11.

2) FAYE, 1972 b, p. 116.

3) FAYE, 1972 b, p. 127.

4) FAYE, 1972 b, p. 10.

"l'épopée critique"<sup>1)</sup> de l'époque ouverte par octobre 17. Elle tend à remplacer le roman de la bourgeoisie en laissant apparaître un "epos plus fondamental, qui est parole (Iliade) ou ligne d'écriture (Isocrate) tout à la fois, et prosodie générale des langages. (...) C'est une sorte de 'prosodie' des langues politiques (...), liée à l'engendrement de l'action."<sup>1)</sup>

Ainsi se trouve désigné l'enjeu politique de l'entreprise de FAYE: sa contribution à une critique "à venir, qui réponde à l'avènement de la science du langage *dans* la science de l'histoire"<sup>2)</sup> ne se situe pas (ne veut pas se situer) à un niveau théorique abstrait, sans emprise sur la réalité. La critique de l'économie narrative doit contribuer à la compréhension même de ce double procès qu'est l'histoire, à la fois langage (récit) et action, et montrer comment un ensemble de discours idéologiques, produits dans une période déterminée, peuvent rendre acceptables certaines décisions.

"le *récit qui rend compte* de la façon dont s'est faite acceptable l'oppression, commence la libération."<sup>3)</sup>

C'est ce récit que FAYE élabore, *récit sociologique* dont le but n'est pas de nous livrer une variante vraie d'un événement, mais de raconter comment les différentes versions participent activement à la production même de l'histoire. Que le récit sociologique porte en lui une pluralité de versions d'un même fait, ne signifie bien sûr pas qu'il est impossible de déceler une variante vraie, mais simplement qu'une variante fautive peut être dangereusement active, et qu'en ce sens il importe de faire voir comment elle agit.

Saisir de façon critique l'économie du discours politique dans les différentes et successives versions qu'il donne de la même donnée - dans les fonctions de ses références et de sa syntaxe -, c'est là une

---

1) FAYE, 1972 b, p. 11.

2) FAYE, 1974, p. 19.

3) FAYE, 1972 b, p. 136.

tâche qui entre désormais toujours davantage dans les registres de la *critique de l'économie politique*. C'est-à-dire de cette théorie révolutionnaire sans laquelle, écrivait Lénine, il n'y a pas de mouvement révolutionnaire." (1)

---

1) FAYE, 1973 b, p. 11.

## THÉORIE DU RÉCIT, INTRODUCTION AUX 'LANGAGES TOTALITAIRES'

*Théorie du récit*<sup>1)</sup> est une introduction à la recherche<sup>2)</sup> de Jean Pierre FAYE sur la constitution du discours totalitaire nazi de l'entre-deux-guerres allemand; ce livre a l'avantage de donner un point de vue d'ensemble sur son entreprise. On pourrait même dire que cette introduction aux langages totalitaires met particulièrement bien en relief les concepts mis en jeu, mis en scène dans les longs récits qui composent la "critique de la raison narrative." C'est pourquoi nous en suivrons de très près le texte sans pourtant nous livrer à un résumé page par page.

### 1) Pourquoi une théorie du récit

*Récit mythique/ récit critique. Narration et fonctions logiques*

FAYE dégage les principes de sa méthode à travers une narration de l'histoire de France dont il suit la constitution progressive dans les récits successifs des historiens, du *récit mythique* de la "chère descendance troyenne" de Francion au *récit critique*, inauguré comme à son insu par Mably, généralisé par les saint simoniens, finalement théorisé et systématisé par Marx dans le *Capital*, cette "narration critique" du développement de l'économie capitaliste en Angleterre.

-----  
1) FAYE, 1972 b

2) L'ensemble des résultats de cette recherche sont consignés dans le gros ouvrage sur les *Langages totalitaires* qui ne se prête pas à un résumé, mais auquel toute présentation de l'*Introduction* renvoie nécessairement.

Un premier constat tout d'abord: raconter quelque chose c'est le présenter comme vrai. "Par la pratique du récit se constituent les éléments fondamentaux de la fonction logique dans le discours".<sup>1)</sup> S'il est vrai que "On a dit vrai un récit quand le fait raconté était réellement arrivé; faux quand le fait <sup>raconté</sup> n'était arrivé nullement",<sup>2)</sup> il faut remarquer aussi que "...en même temps cette pratique du récit est donnée comme <sup>la</sup> réalité même..."<sup>1)</sup> et que du point de vue de leurs effets, les énoncés narratifs se situent en-deçà du Vrai et du Faux. Ce n'est pas parce qu'une version d'un fait est fausse qu'elle n'agit pas. Un des exemples cités par FAYE d'un "récit faux", mais "actif", est la fameuse dépêche d'Ems falsifiée par Bismark et qui provoqua<sup>3)</sup> la guerre franco-allemande du XIXe siècle.

Le fait qu'"il existe, dans l'histoire, un effet de *production d'action* par le récit"<sup>4)</sup>, que celui-ci soit vrai ou non, pose la question de quelle science est "capable d'énoncer les critères d'une 'vérité objective', et de décider, parmi les énoncés narratifs, 'entre vrai et non vrai'".<sup>5)</sup>

En d'autres termes: "...comment sortir de la 'prétendue narration', qu'est-ce que la narration 'vraie'?"<sup>6)</sup> Car *il faut* en sortir, il faut s'armer des

---

1) FAYE, 1972 b, p. 15.

2) SPINOZA, *Principia Philosophiae cartesianae. Appendix continens cogitata metaphysica*, Pars I, cap. VI, cité par FAYE in 1973 a, p. 13-14.

3) Il va sans dire (mais nous y reviendrons pourtant, car il y a dans ce terme matière à faux procès) que *provoquer* ne doit pas être compris ici comme *être la cause de*, et l'on serait de mauvaise foi en taxant l'entreprise de FAYE d'idéalisme. Pour l'instant notons seulement que la formulation ici utilisée est une *provocation* pour attirer l'attention des historiens marxistes sur le fait que les *actes de langages* ne sauraient être exclus du procès même de l'histoire.

4) FAYE, 1972 b, p. 19.

5) FAYE, 1972 b, p. 29.

6) FAYE, 1972 b, p. 30.

des pleins pouvoirs pour la recherche de la vérité" si on ne veut pas se laisser enfermer dans une idéologie régressive et entrer dans ce sillage contre-révolutionnaire, tracé dès les années 30 par les premiers théoriciens du racisme pour qui la lutte contre le *Logos* et la *ratio* n'était autre qu'une lutte acharnée contre le marxisme, pour imposer la *narration mythique* qui voulait abolir, toute différence "entre vrai et non vrai" et prétendait ainsi raconter l'Histoire.

Poser la question des critères de vérité, c'est s'interroger sur les conditions qui rendent possible une théorie de la connaissance. Selon FAYE, la réflexion sur l'histoire nous indique qu'une telle théorie a pour précondition une théorie du narrateur (de celui qui "sait", qui raconte), et plus globalement une théorie de la narration, puisque l'histoire ne se réduit pas à une simple suite d'actions, mais est aussi *narration* de ces actions. Savoir *qui* parle, qui raconte, au nom de qui, pour les intérêts de qui, et comment son discours agit, est primordial pour tous ceux qui, à leur tour, veulent agir sur l'histoire et les hommes. "Poser cette question <sup>celle</sup> de la différence entre le récit mythique de Krieck le Jeune-Conservateur nazi, et la narration critique de Marx le dialecticien-, c'est entrer effectivement dans une critique de la fonction (ou de la 'raison') narrative"<sup>1)</sup>. Dans la période actuelle, la théorie du récit qui nous introduit dans cette critique est un apport fondamental à une révolution à venir. Elle trace, à sa manière, "des prolégomènes ou une contribution à toute révolution possible."<sup>2)</sup> Là est tout l'enjeu de l'entreprise de J.P. FAYE.

Il s'agit donc de cerner "*l'effet du récit*"<sup>3)</sup>, c'est-à-dire l'effet de la narration sur l'action qu'elle raconte ou, en d'autres termes, la place et

1) FAYE, 1972 b, p. 28.

2) FAYE, 1972 b, p. 116.

3) FAYE, 1972 b, p. 19.



la fonction du langage dans la réalité sociale conflictuelle, sur le terrain de la lutte des classes. Or cet effet "passe par la fiction, 'par le vrai et par le faux, par l'histoire et par le roman'"<sup>1)</sup>, et c'est là une des difficultés majeures de cette critique de la fonction narrative qui doit s'exercer sur l'ensemble des énoncés narratifs, sur l'ensemble des discours idéologiques produits dans une période déterminée. En l'occurrence, l'étude des langages totalitaires prend en compte la période, économique et politique, de l'entre-deux-guerres allemand et plus précisément celle qui va de l'échec de l'insurrection spartakiste en 1923 à l'assemblée constituante de 33 qui marque la prise de l'Etat par les nazis. Elle porte sur un ensemble complexe d'énoncés narratifs où se trouvent réunis tout à la fois des écrits théoriques, philosophiques et juridiques, des discours politiques, des articles polémiques, des textes romanesques, différentes versions de récits historiques portant sur cette période et des souvenirs de tel ou tel survivant, sous forme de bribes de narrations ou de lettres.

"La méthode ne tente pas seulement de saisir les langages morts. Elle essaye, autant qu'il se peut, de les capter dans le visage même qui les émet".<sup>2)</sup>

Elle prend le contre-pied des récits mythiques qui situent tous les récits sur le même plan. La narration critique s'oppose à la narration idéologique qui identifie mythe et histoire et qui en cela efface le jeu des intérêts de classes.

### *Le change et le hiéroglyphe social*

Contrairement à ces récits qui refusent de décider entre le vrai et le faux, le récit fayeen recher-

---

1) FAYE, 1972 , p. 20.

2) FAYE, 1972 b, p. 118.

che cette "vérité objective" qui, précisément, trace la ligne de la différence entre science et idéologie"<sup>1)</sup> et que "les jauges formes idéologiques - des formes qui organisent l'expérience humaine - ne peut exclure"<sup>1)</sup>.

Face au récit mythique, a-historique, a-critique, le problème est donc d'interroger les formes narratives dans leur *change* pour comprendre comment, dans la trame des changements matériels (en l'occurrence les transformations économiques, les transformations des rapports de forces sociaux et politiques que connaît l'Allemagne de l'entre-deux-guerres), se tissent les changements de forme [la mise sur pied de l'état total], "produits par la forme narrative elle-même"<sup>2)</sup>.

Ce que FAYE propose donc avec la notion de *change*, c'est d'intégrer la problématique du langage à "une économie (...) générale des produits sociaux"<sup>3)</sup>.

Un tel projet implique d'une part une généralisation de la démarche de Marx, qui dans le récit critique du *Capital* a entrepris une critique du langage de l'économie bourgeoise; cela implique d'autre part une critique de la notion linguistique de *valeur*, importée dans la problématique du langage à partir du discours de l'économie bourgeoise.

Dès le premier chapitre du *Capital*, Marx montre que la *valeur marchande* opère dans le domaine économique (dans la réalité des faits comme dans le langage qui les décrit et les théorise) une occultation du travail. Au travers de la circulation des marchandises dans la société, la monnaie, moyen d'échange, occulte le travail humain qui n'est plus considéré dans sa forme primitive comme producteur de richesses à valeur d'usage, mais comme producteur de marchandises. La va-

---

1) FAYE, 1972 b, p. 29.

2) FAYE, 1972 b, p. 20.

3) FAYE, 1973 a, p. 75.

leur fait donc de chaque produit du travail un *hiéroglyphe social*: la valeur marchande (d'échange) y masque la véritable valeur (d'usage).

La valeur ne porte donc pas écrit sur le front ce qu'elle est (*was er ist*). Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un hiéroglyphe. Ce n'est qu'avec le temps que l'homme cherche à déchiffrer le sens de hiéroglyphe, à pénétrer les secrets de l'oeuvre sociale à laquelle il contribue, et la transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société tout aussi bien que le langage (1)

Cette transformation de forme, qui métamorphose à travers la circulation marchande le travail humain en forme monnaie en y inscrivant le hiéroglyphe social de la valeur, c'est ce que FAYE nomme le *change*.

C'est ce procès formel qui fait du simple déplacement matériel une méta-morphose ou une transformation. En entrant dans l'échange, la production matérielle par le travail humain va inscrire, derrière le secret des objets marchands, le "hiéroglyphe social" de la valeur. Telle est - née de ce change de forme qui "chaque fois s'effectue par un échange" - la langue des marchandises, la *Warensprache*.<sup>2)</sup>

Et c'est ce processus qu'une critique de l'économie générale doit mettre à jour.

De même que Marx affirmait, dans le domaine de la *Warensprache*, la nécessité de "considérer le procès entier du côté de la forme, c'est-à-dire seulement du *changement de forme* ou de la métamorphose des marchandises, qui médiatise le changement matériel dans la société"<sup>3)</sup>, de même FAYE affirme la nécessité, dans le domaine de la *Schriftssprache*, d'envisager le change à travers la circulation matérielle des énoncés et leur transformation formelle.

Un exemple: discours et lutte de classes à Dunkerque.

Dans *Lutte de classes à Dunkerque*<sup>4)</sup> FAYE montre comment il a été possible que des militants qui, à la suite de

1) *Le Capital* I, trad. J. Roy (Ed. Sociales, t. I, p. 86) cité in FAYE 1973 a, p. 75-76.

2) FAYE, 1972 b, p. 20.

3) FAYE, 1972 b, p. 20.

4) FAYE, 1973 b

la mort d'un des ouvriers du chantier de Dunkerque, avaient dénoncé les conditions d'insécurité dans le travail et appelé à un arrêt de travail en signe de protestation, se trouvent tout à coup eux-mêmes accusés de cette mort et de toutes celles survenues sur le chantier entre janvier et mars 1970. Il montre, par quel processus, ceux-là mêmes qui luttèrent pour leur sécurité, contre les conditions infernales et dangereuses imposées par Lefol, le patron du chantier, se voient soudain mythiquement chargés de mort d'hommes.

Déplacement dangereux, dont l'effet portera jusqu'à la dissolution en France, d'une organisation politique, la Gauche prolétarienne à laquelle appartenaient certains ouvriers du chantier, et notamment Bernard Liscia, qui se retrouvera principal accusé au terme de cette affaire.

Déplacement paradoxal, dont le point de départ est une lettre du patron Lefol à Marcellin, ministre des policiers, demandant *"une action immédiate ayant pour but de mettre définitivement hors d'état de nuire cet individu"*<sup>1)</sup> (c'est-à-dire Bernard Liscia, ancien ouvrier du chantier). Point de départ qui plaçait d'emblée l'affaire sur un terrain bien précis: celui de la répression politique et policière, et qui "poussait inévitablement à la question: qu'y avait-il 'là-dessous'?"<sup>2)</sup> A travers la lecture et l'analyse qu'il fait de tous les documents, énoncés et récits parus au cours des premiers mois de l'année 1970, FAYE montre comment "certains discours (...) vont voir peu à peu leur syntaxe se transformer, et passer de la proposition négative à l'affirmative, en passant par le conditionnel"<sup>3)</sup>. Du jeu et des contradictions entre les différentes versions données par

-----

1) Extrait de la lettre de Lefol, citée in FAYE, 1973 b, p. 18.

2) FAYE, 1973 b, p. 9.

3) FAYE, 1973 b, p. 10.

la presse et les témoignages recueillis auprès des travailleurs des Chantiers va surgir ce que FAYE appellera 'l'effet Lefol', sera également mis à jour "le montage d'un piège", destiné à se refermer sur Bernard Liscia<sup>1)</sup>, piège tendu par Lefol dès le début de l'affaire et dans lequel tombera toute l'opinion publique, "y compris la presse la plus soucieuse d'objectivité et les organisations de la gauche"<sup>2)</sup>. Le témoignage de FAYE est ici "celui de quelqu'un qui mène des enquêtes sur la sociologie des langages: sur l'utilisation politique du langage, sur les effets imprévus ou concertés que peuvent avoir certains langages, et les 'pièges' qu'ils peuvent tendre à l'opinion et à la conscience publique"<sup>3)</sup>.

La méthode

[consistait] avant tout à 'tout lire', à lire entièrement, à retenir la séquence précédente au moment où elle vient, dans la suivante, de se transformer, comme à son insu (...). Lire le bout à bout ou le 'rush' des versions de la presse sur un accident donné, c'était se donner les moyens de voir apparaître soudain, à travers les tracés du langage, certains déplacements dangereux dans les forces réelles de la société. (4)

Cette lecture attentive et systématique de tous les énoncés, le montage et le démontage de toute cette machinerie du langage qui, dans le cas de Dunkerque, a clairement lié "entre eux trois maillons forts de l'oppression sociale: l'insécurité dans le travail, le langage de l'idéologie dominante, l'arbitraire du pouvoir d'Etat"<sup>5)</sup>, ont permis, au terme de l'analyse, de "dénuder les ressorts multiples, souvent paradoxaux et imprévus, qui ont déclenché la répression politique à partir de la lutte [inacceptable] contre le danger de mort"<sup>4)</sup> menée par des ouvriers militants, et rompre la "chaîne de Dunkerque

---

1) FAYE, 1973 b, p. 10.

2) FAYE, 1973 b, p. 31.

3) FAYE, 1973 b, p. 77.

4) FAYE, 1973 b, p. 3.

5) FAYE, 1973 b, p. 128.

[qui] attache entre elles ces trois violences".<sup>1)</sup>

Cet exemple montre à l'évidence que le langage "appartient à la matérialité de la circulation sociale"<sup>2)</sup> et qu'en tant que produit social il modifie la réalité sociale. Mais s'il est vrai que "le langage (...) est directement lié à l'activité productive de l'homme"<sup>3)</sup>, cela ne signifie pas qu'il reflète cette réalité. Il n'y a pas de lien mécanique et direct entre ce que disent et ce que font les hommes, c'est pourquoi

il ne s'agit (...) nullement de refaire l'histoire à partir des représentations ou des intentions des acteurs, de leur 'vécu parlé' (...) Il s'agit au [contraire] de reconstituer et d'analyser la production de ce *produit social* qu'est l'énoncé actif et rapportant (rapporteur), ou de capter ce que font les hommes en le *disant*. (4)

C'est ce récit critique que FAYE nous livre aussi bien dans sa recherche sur les langages totalitaires que dans son analyse sur Dunkerque, car "raconter l'action, ce n'est (...) pas seulement 'écrire ensemble' (...) les différents témoignages"<sup>5)</sup> comme le veut le récit mythique ou idéologique, mais montrer de quelle manière les différents témoignages transforment l'action réelle, comment leur mise en circulation les "charge d'un effet de forme"<sup>6)</sup>.

On pourrait citer comme autre exemple la remarquable analyse de *la dépêche d'Em* que FAYE fournit dans sa *Théorie du Récit*<sup>7)</sup> à partir du récit qu'en fait Liebknecht dans "*Die Emser Depesche, oder wie Kriege gemacht werden*"<sup>8)</sup>. Sans résumer ces pages soulignons simplement qu'on y voit clairement comment un récit

---

1) FAYE, 1973 b, p. 128.

2) FAYE, 1972 b, p. 129.

3) FAYE, 1973 a, p. 68.

4) FAYE, 1973 a, p. 85-86.

5) FAYE, 1972 b, p. 39.

6) FAYE, 1972 b, p. 40.

7) FAYE, 1972 b, cf. p. 31.40.

8) 1899, cité par FAYE in 1972 b, p. 31.

"exerce, sur l'action qu'il raconte, un *effet de récit*, qui est effet en retour, *action de change*"<sup>1)</sup>. Ajoutons, avec FAYE, que lorsque Liebknecht

décrit la dépêche d'Ems comme <sup>un</sup> 'texte de récit', et l'action qu'elle a exercée comme un 'effet de la forme', il ne se livre pas à un jeu idéaliste, [mais] opère au contraire le démontage de l'histoire mystifiée. (2)

Ce démontage ou narration critique ne peut se comprendre que comme constitutif de l'action qu'il menait alors pour regrouper le prolétariat allemand contre les visées impérialistes de Bismark.

La critique de l'économie narrative, premier niveau d'une critique de l'économie générale du langage et de l'action a donc pour objet le hiéroglyphe social de la valeur: sa tâche est de montrer comment ce hiéroglyphe est produit historiquement. En d'autres termes, de reconstituer et d'analyser la production et la circulation des énoncés narratifs et de montrer comment les énoncés historiques sont actifs dans leur circulation même.

\*sociale Notre objet, en général, c'est ce *hiéroglyphe social* de la valeur ou, plus exactement, la *production sociale* de ce hiéroglyphe. De façon plus restreinte, et pour prendre un point de départ plus déterminé, c'est la production du hiéroglyphe 'totalitaire' dans le champ des discours qui *rappellent* -ou *racontent*- des objets sociaux ou des actions sociales. Ce champ des discours qui rapportent l'objet et l'action dans la société, s'il faut lui donner un nom, c'est l'histoire même. (3)

*Pour un empirisme critique: la sociologie des langages*

L'événement historique (narré), défini comme produit du champ social qui détermine l'action,

-----

1) FAYE, 1973 a, p. 88.

2) FAYE, 1973 a, p. 88.

3) FAYE, 1973 a, p. 76-77.